

SCIENCE, TECHNOLOGIE ET TIERS MONDE

par Luiz PEREIRA DA SILVA*

Que pourrait-il se passer si une délégation de scientifiques et d'administrateurs d'un pays sous-développé était présente à Paris pour assister à ce Colloque ? Elle aurait pu prendre contact avec des chercheurs du CNRS pour les questions d'énergie solaire, avec des gens de l'INRA pour les questions de recherche agronomique, et établir des programmes de collaboration. Supposons que dans cette délégation il y ait eu aussi un représentant du ministère des Finances, qui aurait visité le salon de l'automobile. Il aurait pu parler avec un PDG qui aurait dit : « On vous installe, chez vous, clés en main, une usine de construction automobile, sans que vous ayez à dépenser un sou; on se charge en plus de toute la formation du personnel. » Voilà la machine infernale déclenchée. C'est de cette façon que se réalisent en général les transferts de technologie des pays développés vers le Tiers Monde.

L'affirmation que les sciences et la technologie jouent un rôle déterminant dans le développement des pays arriérés du Tiers Monde, à force d'être répétée, s'est transformée en truisme sans gagner en précision.

Il est évident, pour commencer, que la catégorie Tiers Monde inclut un ensemble très hétérogène de pays, à des différents niveaux de développement industriel et agricole, dont le seul trait commun serait la dépendance globale dont ils souffrent.

Leur demande en science et technologie pour se libérer de cette dépendance, développer leurs propres ressources et répondre aux besoins de leurs peuples, est donc aussi hétérogène et se définit en fonction de :

a) Leurs richesses naturelles et l'importance du marché intérieur représentée par la masse de population, le niveau de ses besoins et de son profil de consommation;

* Chef du service de parasitologie de l'Institut Pasteur.